

KEHINDE WILEY

TÉLÉRAMA SORTIR, 2 novembre 2016



Têtes d'affiche

Surprise

LA VIERGE EN STREETWEAR

Kehinde Wiley présente six vitraux où les scènes bibliques sont incarnées par des Afro-Américains.

Elle porte un jean et une veste de survêtement vert pomme. Les poings sur les hanches, elle fixe le spectateur, d'un air arrogant. Sur ses dreadlocks, une couronne et autour de la tête, une auréole : c'est la Vierge vue par Kehinde Wiley, artiste connu pour ses tableaux d'anonymes repérés dans les rues de Harlem, et exécutés à la façon de Le Brun, de Rubens ou de David, sur des fonds luxuriants... Les sujets de ses toiles saturées de couleurs sont toujours empruntés aux maîtres des XVIII^e et XIX^e siècles. Soit Wiley s'inspire des portraits de l'aristocratie et remplace le noble en habit d'apparat par un Afro-Américain en tenue streetwear ou habillé de wax ; soit il réinterprète les thèmes classiques, comme « Les Trois Grâces » ou « Marie-Madeleine repentante », avec de jeunes rappeurs. Car ce diplômé de Yale n'a qu'une ambition : superposer l'histoire de l'art et la culture populaire pour extraire l'homme noir de l'invisibilité décrite par Ralph Ellison dans *Homme invisible, pour qui chantes-tu ?*, un roman culte qui remporta le *national book award* en 1953. Pour sa première exposition muséale en France, Kehinde Wiley franchit encore la « *color line* ». Il a créé un ensemble de six vitraux habités des figures du Christ et de la Vierge revues et corrigées par la communauté afro-américaine. — **S.Si.**

| « Lamentation », de Kehinde Wiley | Jusqu'au 15 jan.

| Du mar. au dim. 10h-18h | Petit Palais, av. Winston-Churchill, 8^e | petitpalais.paris.fr | Entrée libre.